

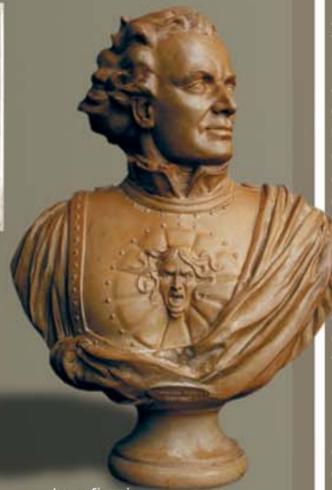
Du Mythe au Logo



Suzanne Caron
Pascal Paoli
Hollande, 1769
Bastia, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale,
Bastia/Philippe Jambert



Charles Townley - Richard Cosway
Genl. De Paoli.
Londres, mars 1784
Ajaccio, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale,
Ajaccio/Philippe Jambert



Jacques Sicurani
Pasquale PAOLI - 1725-1807
Corte, 2001
Collection particulière Emmanuel Simonini
© Collection Emmanuel Simonini/Philippe Jambert



Antonio Lupi
Pasquale de Paoli di Corsica
Dittatore
Livourne, 1769
Corte, musée de la Corse
© Musée de la Corse/Pro
Montage Multimédia



Lanzi Frères Ajaccio
Souvenir de la Corse /
Ajaccio - Station d'hiver
Fin XIX^e siècle - début XX^e siècle
Collection particulière
© Collection particulière/
Aleksander Rabczuk



Logotype
de l'université
de Corse
© Université
de Corse

Produit de l'imagination collective, le mythe est aussi l'expression des valeurs d'une société.

Le mythe qui accompagne Paoli pendant sa vie et qui le suit après sa mort a, par conséquent, des significations différentes suivant les époques.

Le Romantisme consacre un mythe qui s'était construit déjà du vivant de Paoli. Il est le héros d'une Corse admirée symbolisant la nation, la tradition et l'identité.

Suit, au XIX^e siècle, un passage rituel des plus symboliques : le retour des cendres. Un événement qui annonce l'entrée de Paoli dans la mémoire contemporaine. Monuments, bustes, statues, si timidement esquissés jusqu'alors trouvent leur place. Puis, vient le XX^e siècle avec les nouveaux médias par lesquels se forment les mythes contemporains à la taille d'un public toujours plus vaste. Objets souvenirs, plaques, enseignes de restaurants, d'hôtels, navire arborent le nom du citoyen illustre et annoncent le passage du mythe au logo.

De 1737 à 1768 différents accords franco-génois installent peu à peu la présence française en Corse

1737 convention de Versailles

Après l'épisode singulier, en 1736, du règne de Théodore de Neuhoff en Corse véritable camouflet infligé à Gênes, le gouvernement de Louis XV vient aider Gênes en signant la convention de Versailles de 1737. Louis XV face à l'incapacité des Génois à maîtriser l'insurrection envoie des troupes françaises en Corse dès 1738, car pour la France, il est préférable de permettre aux Génois de conserver la Corse, par des soutiens militaires et financiers.

1756 Traité de Compiègne

Un an après l'élection de Paoli, les Français signent, en 1756, le Traité de Compiègne qui accorde des subsides et des troupes à Gênes qui occupe les présides, ce qui prévenait également toute intervention anglaise.

1764 second traité de Compiègne

En 1764, le second traité de Compiègne prévoit que Gênes renonce aux subsides, en échange de quoi les troupes françaises protégeront pendant quatre ans les présides de Bastia, Ajaccio, Calvi, Saint-Florent et l'Alghajola.

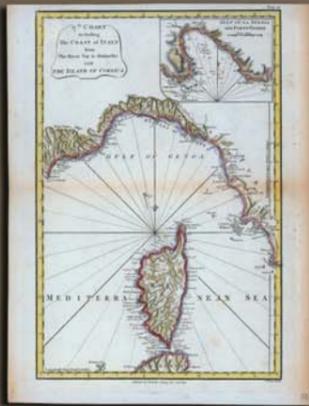
1768 Traité de Versailles

Le 15 mai 1768, la France signe avec la Sérénissime République le traité de Versailles, Gênes y abandonne ses droits de suzeraineté sur la Corse en attendant de pouvoir rembourser à Louis XV des frais occasionnés pour tenter de maintenir dans l'île l'ordre génois. Suite à cette manifestation de l'absolutisme royal et de la négation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, commencent les hostilités entre Paolistes et troupes françaises.

1789 Décret de l'assemblée nationale

Ce n'est qu'en 1789, qu'un décret de l'Assemblée nationale déclare que la Corse fait partie intégrante de l'Empire français.

cartographe la corse au temps de Pasquale de Paoli les cartes et l'histoire 1755-1807



Joseph Foss Dessiour / Thomas Foot / William Faden
17^e. Chart // including // the coast of Italy // from // The River Var // to Orbetello // with // The Island of Corsica
Londres, 1805
© Corte, musée de la Corse/Pro Montage Multimédia

Une sélection de cartes de géographies, appartenant au fonds du musée, est présentée comme une unité narrative en adéquation avec l'exposition PASQUALE DE'PAOLI (1725-1807). La Corse au cœur de l'Europe des Lumières et situe la Corse dans son histoire et dans l'espace méditerranéen.

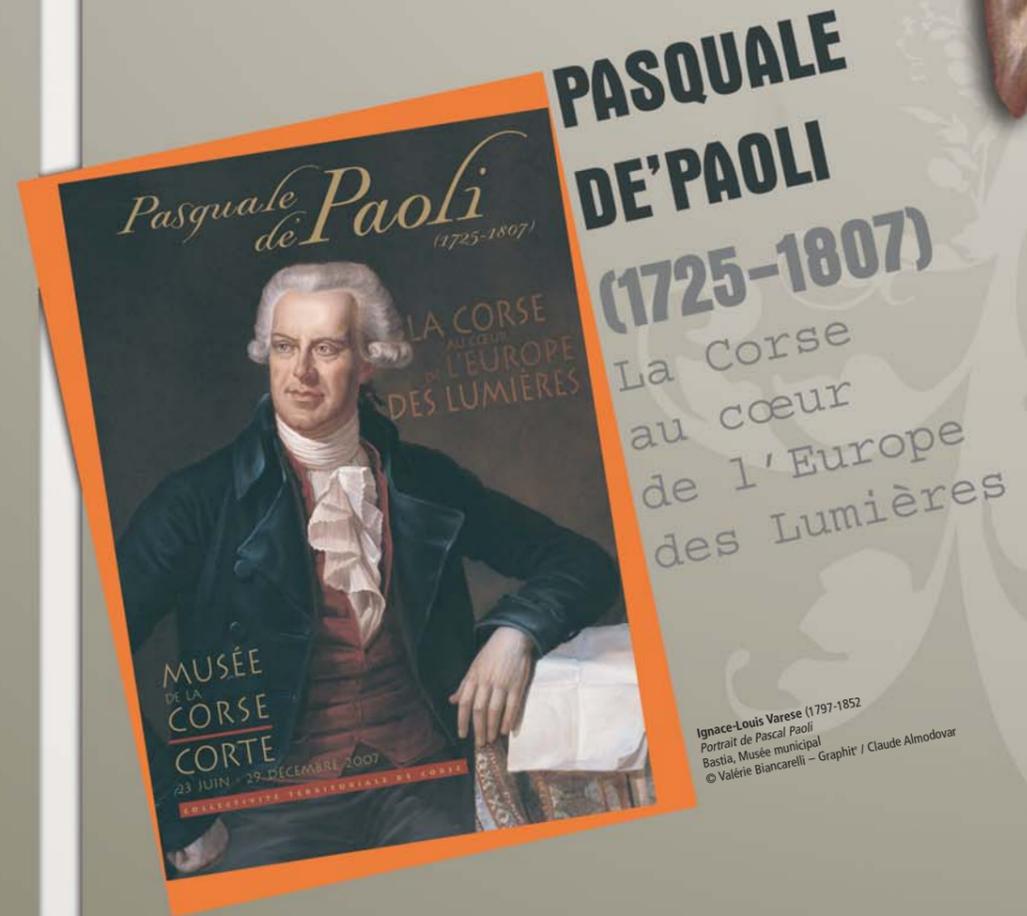
Présente dès l'Antiquité dans les planches du grec Ptolémée, sur les portulans toscans de Méditerranée au Moyen Âge, privilégiée dans les *Isolari*- atlas des îles - à la Renaissance, la Corse est, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, reproduite, par les cartographes qui s'inspirent des représentations de leurs prédécesseurs. Les "Révolutions corse" qui débutent en 1729, entraîneront une évolution de la cartographie de la Corse. Objet d'une curiosité et d'une attention politique manifeste, l'île voit intervenir les troupes des grandes puissances européennes. Accompagnant les corps expéditionnaires, ingénieurs et géographes accomplissent un travail de terrain qui donne naissance à une nouvelle cartographie de la Corse empreinte de rigueur scientifique. L'île devient un des thèmes favoris de la cartographie dès 1750.

exposition

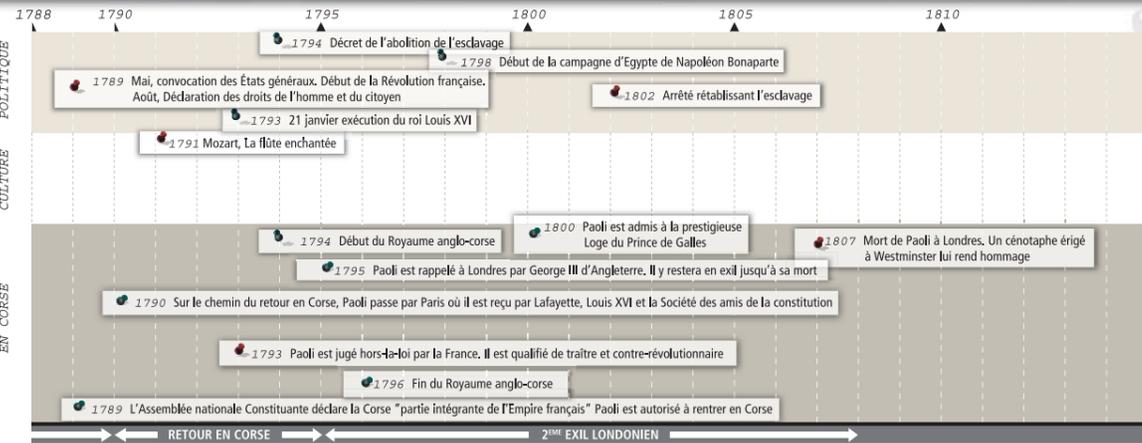
Cette exposition est organisée dans le cadre du bicentenaire de la disparition de Pasquale de'Paoli (5 février 1807), chef d'État, humaniste et général corse.

Musée de la Corse

Le dessin de cette manifestation est de réintégrer à la place qu'il mérite ce héros des valeurs universelles et de la liberté célébré par l'Europe intellectuelle et politique des Lumières. Plus de 200 œuvres et documents, venus d'Angleterre, d'Italie, de France sont réunies afin de rappeler l'étonnante destinée du personnage corse le plus important de l'histoire des Corses.



Ignace-Louis Varese (1797-1852)
Portrait de Pascal Paoli
Bastia, Musée municipal
© Valérie Biancarelli - Graphit / Claude Almodovar



Conception RConcepts - Imprimerie Sammarcelli

Du 23 juin au 29 décembre 2007

Une île dans la Méditerranée

Comprendre l'histoire mouvementée qui suit implique de planter le décor géopolitique de la Corse au sein de l'espace méditerranéen. Au XVIII^e siècle, la Méditerranée est un enjeu politique, économique et culturel fort, qui sert de cadre aux rivalités entre les grandes puissances.



Giovanni Maria Cassini (1745-1824)
Carta generale della Italia / Divisa ne' suoi stati / E provincie /...
Corte, musée de la Corse
© Musée de la Corse/Pro Montage Multimédia

La domination espagnole se disloque et la conquête de Gibraltar marque l'entrée en compétition de l'Angleterre. Un nouvel équilibre se construit là où il n'y avait en réalité qu'une seule domination (la Corse par exemple dépend de Gênes qui se place sous la protection de l'Espagne). Cherchant à contrôler les routes maritimes, les grandes puissances concentrent leur attention sur les îles. Dans ses *Mémoires*, Paoli évoque constamment le besoin de préserver l'indépendance de la Corse vis-à-vis des puissances étrangères. La terre corse, au centre d'un "grand jeu" méditerranéen, est par sa situation géographique, une île-pivot de la Méditerranée.

Des racines Corses à l'Europe des Lumières : la double influence



Anonyme
Hyacinthe Paoli.
Bastia, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale, Bastia/Philippe Jambert



D'après Maurice Quentin de La Tour (1704-1788)
François Marie Arouet dit Voltaire, (1694-1778) tenant un exemplaire de "La Henriade"
Versailles, musée national du Château et des Trianons
© Photo RMN/Gérard Blot



Niccolò Machiavelli (1469-1527)
Ouvre
Bastia, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale, Bastia/Philippe Jambert

Des racines corses,...

Dès 1729, la Corse est marquée par les Révolutions de l'île. Déçus par la politique de Gênes et le système fiscal imposé à la Corse, nombreux sont les notables insulaires qui rejoignent le mouvement rebelle. Parmi eux, Andrea Ceccaldi, Don Luigi Giafferi et Hyacinthe Paoli, le père de Pasquale. C'est dans cette Corse rebelle que Paoli grandit.

La famille de Paoli est originaire de la Stretta dans la pieve de Rostino, communauté de Morosaglia. Pasquale est le cadet d'une famille de six enfants. Les Paoli sont des notables, ils ne sont pas nobles. Le *de'*, que Paoli utilisera toute sa vie pour signer ses écrits, est une particule signifiant qu'il appartient à la famille des Paoli (*de'* est l'apocope de *dei*) et non une marque de noblesse.

... à l'Europe des Lumières

Lors de son premier exil à Naples, Paoli rencontre Antonio Genovesi, philosophe et économiste italien, ensemble ils débattent des questions fondamentales sur le gouvernement des hommes. Curieux, Paoli va chercher ses sources de réflexion dans diverses références. Il se nourrit des écrits de l'Antiquité, lit les textes de Virgile, Horace, Plutarque, Polybe et Tite-Live. En homme de son temps, il s'intéresse aussi aux courants de la pensée contemporaine, italien avec notamment Machiavel et Metastasio, anglais avec Pope, sans oublier les philosophes français des Lumières, tels Montesquieu, Voltaire et Rousseau qu'il contactera en vue d'élaborer une constitution pour la Corse. Cette double-influence, corse et européenne, forme l'homme et conditionne sa destinée.



Louis-François Mariage - François Bonneville
Portrait de Jean-Jacques Rousseau
Chambéry, collection des musées d'Art et d'Histoire
© Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry/Soleme Paul

Construire une Nation

Pasquale de'Paoli chef d'État

Entré en Corse en 1755, Paoli est élu général de la nation au couvent Sant'Antonio de la Casabianca lors de la *consulta* des 14 et 15 juillet 1755. Il décide de construire une nation pourvue d'un gouvernement républicain garanti par une constitution qui sera publiée en novembre 1755. Paoli cherche avant tout à s'imposer autrement que par la force des armes, il s'évertue à donner une "identité" politique à l'île. Il crée des lieux de pouvoir en installant son gouvernement à Corte, qui devient capitale de la nation et fonde l'île Rousse pour concurrencer le port génois de Calvi. Parmi les initiatives visant à affirmer l'indépendance de la Corse, il fait frapper une monnaie, crée une imprimerie, une université et une marine.



Constitution de la Corse
Novembre 1755
Ajaccio, archives départementales de la Corse-du-Sud
© Archives départementales de la Corse-du-Sud, Ajaccio/D.R.

Une armée pour la Corse

Pour asseoir l'État paolien, se libérer du joug des Génois est une nécessité absolue. Lutter contre les troupes génoises présentes dans l'île reste, pour les insulaires, le combat prioritaire. Les premiers compagnons d'armes de Pasquale de'Paoli sont d'abord les anciens des Révolutions corses commencées avant lui, notamment les compagnons de son père. Ensuite les choses évoluent, l'armée formée par Paoli est composée de conscrits combattant pour la défense de leur terre, mais également d'une troupe payée (*truppa pagata*) et de mercenaires.

La présence française dans l'île

À la recherche d'un statut pour la Corse, Paoli s'efforce d'unir les Corses, tout en informant régulièrement les cours européennes de la situation de l'île pour les persuader du bien-fondé et de la légitimité de lutte de la nation. Sans illusions quant à la possibilité pour la Corse de se voir un jour reconnaître comme un État souverain, il souhaite que l'île soit placée "sous la protection de quelque Prince", un appel indirect à la France qu'il va désormais privilégier. Le duc de Choiseul, secrétaire d'État français aux Affaires Étrangères, fait miroiter à Paoli un projet de traité entre la nation Corse et la France : la France accordant sa protection à l'île, à condition que cette dernière ne contracte jamais un traité avec une autre puissance. En 1766, la situation est très favorable à la France, Gênes est affaiblie, et Paoli "rassuré". Ce dernier exerce alors son pouvoir sur tout l'intérieur de l'île, convaincu qu'il est possible de refouler les Génois. La République de Gênes, en déclin, fait savoir au duc de Choiseul qu'elle est prête à céder la souveraineté de la Corse au roi Louis XV. En 1768, la France signe le traité de Versailles et rachète la Corse à Gênes. Revendiquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les Corses refusent ce marchandage et se soulèvent contre la France. Le 8 mai 1769, les Paolistes sont vaincus à Ponte Novu face aux troupes de Louis XV. Paoli est condamné à l'exil. (voir encadré page 4)



Henry Benbridge (1744 - id., 1812)
Pascal Paoli à la bataille de Ponte Novu
1769
Morosaglia, musée départemental Pascal Paoli
© Musée départemental Pascal-Paoli, Morosaglia/D.R.



George Willison (1741-1797)
James Boswell
Edimbourg (Écosse), Scottish National Portrait Gallery
© Scottish National Gallery of Modern Art, Edinburgh/D.R.

"Toute l'Europe est corse"

C'est Voltaire qui, par cette formule, a donné la vision exacte de la situation de la Corse en Europe en 1769. Battu à Ponte Novu, Paoli traverse une Europe acquise à sa cause et rencontre des souverains (l'empereur Joseph II, le stathouder de Hollande, le roi d'Angleterre George III), des ministres, des hommes d'État et des hommes politiques, des artistes dont le jeune Goethe. À l'été 1769, la renommée de Paoli est à son sommet. James Boswell joue un rôle décisif dans la notoriété de Paoli en publiant *An account of Corsica, the journal of a tour to that island, and memories of Pascal Paoli*, véritable best-seller de l'époque traduit en plusieurs langues. Une première période d'exil londonien commence pour Paoli (de 1769 à 1790).

Traverser la Révolution



Blason : LA NATION / LA LOI / LE ROI
Vers 1790
Collection particulière
© Collection particulière/Photoflash Phox (Blois)

En 1789, un décret de l'Assemblée nationale permet aux Corses qui se sont expatriés de rentrer dans leur pays pour y exercer leurs droits de citoyens français.

Paoli quitte Londres et se rend à Paris où il est reçu par l'Assemblée Nationale Constituante II y fait un discours exprimant son attachement aux idées de la Révolution.

Paoli traverse la France et rencontre partout un accueil enthousiaste. Il retrouve la terre corse le 14 juillet 1790. En 1793 Paoli, baptisé "Père de la patrie" corse est proclamé "généralissime" par ses partisans.

Mais peu à peu, il apparaît en décalage avec les Révolutionnaires voulant préserver la Corse du pouvoir centralisateur des Jacobins et de la Terreur. Paoli est alors perçu comme contre-révolutionnaire. Cette situation impose rapidement un soutien étranger, et Paoli fait appel à l'Angleterre. C'est la constitution d'un Royaume anglo-corse en 1794. Paoli n'a aucune autorité dans cette nouvelle construction politique, qui dure deux années. Il est même considéré comme gênant par les Anglais et est rappelé à Londres.

Un an plus tard, les troupes de Napoléon Bonaparte récupèrent l'île que les Anglais ont quittée, la qualifiant d'*ungovernable rock*.



David
Le général Bonaparte
1838
Bastia, bibliothèque municipale
© Bibliothèque municipale, Bastia/Philippe Jambert

Londres : une ville d'exil



Minutes de la Loge du Prince de Galles
Couverture du registre
1787-1823
Londres, The Library and Museum of Freemasonry
© The Library and Museum of Freemasonry, London/D.R.



Registre de la Loge du Prince de Galles
Angleterre, 21 février 1800
Londres, The Library and Museum of Freemasonry
© The Library and Museum of Freemasonry, London/D.R.

L'exil de Pascal Paoli en Angleterre se fait en deux temps : de 1769 à 1790, et de 1795 à 1807.

Pendant la première période de son séjour à Londres, Paoli mène une vie mondaine très active, dans la meilleure société de la capitale. Il vit à proximité du Palais de Saint James, siège du pouvoir royal et est reçu régulièrement à la Cour du roi George III. Il fréquente le monde des arts et des lettres rencontre les artistes, musiciens, pianistes, violonistes, chanteurs, compositeurs, qui font les beaux jours des théâtres et des opéras londoniens.

Paoli se lie d'amitié avec un couple très à la mode, Richard et Maria Cosway qui devient sa confidente. La participation de Paoli à la vie mondaine de Londres est aussi attestée par le fait qu'il fut admis dans la Loge des Neuf Muses le 15 juin 1778 et élu dans la Loge très "select" et prestigieuse du Prince de Galles en 1800.

Il meurt à Londres le 5 février 1807. Son buste est érigé à l'abbaye de Westminster.

